



MARIE EUGÉNIE ET L'ÉCOLOGIE

Misión Compartida – España – 29 janvier 2022

Sœur Véronique Thiébaud, RA

La réflexion autour du lien entre Marie Eugénie et l'écologie part du constat que nous connaissons tous : elle n'a pas parlé d'écologie ! Parce qu'à son époque, ce n'était pas d'actualité !

On peut cependant trouver dans ses écrits ou dans ses choix les racines d'une préoccupation écologique, qui vient de sa vision théologique, en particulier de sa vision de la Création.

1. Dieu a tout créé, il a créé la beauté et les différences L'homme a une place particulière

a) L'homme, créature unique et différente des autres

Dans un chapitre du mois d'août 1880, Marie Eugénie développe de manière assez « moderne » le thème de la création de l'homme. Elle insiste sur le fait que l'homme a été créé différent de toutes les autres créatures : *« Dieu était dans cette gloire, dans cette éternité qui n'a ni succession ni fin, quand il lui a plu de créer. Il a créé d'abord le temps et l'espace, puis il a formé cette terre petit à petit pour le séjour de l'homme. Il l'a revêtu de plantes et d'arbres, il l'a ornée avec magnificence. Il a mis des poissons dans la mer et des oiseaux dans l'air, et tout cela pour l'homme. Quand il a eu fait toutes ces choses, il a formé une créature unique, différente de toutes les autres, parce qu'il l'a faite à son image et à sa ressemblance : cette créature, c'est l'homme. Il lui a donné – ce qu'il n'a donné à aucune autre créature – le pouvoir de le connaître, de l'aimer, et par suite, de le servir... »¹*

Elle poursuit : *« Il semble que les bêtes aient un certain pouvoir d'aimer. Remarquez qu'elles ne s'attachent jamais qu'à ce qu'elles voient, à ce qu'elles touchent, aux personnes dont elles reçoivent quelques bienfaits et avec qui elles communiquent. L'homme au contraire a été doué d'une faculté intellectuelle, à l'aide de laquelle il peut connaître ce qu'il ne voit pas, il peut aimer, s'attacher fortement à celui dont il n'a rien reçu. Je ne dis pas cela par rapport à Dieu, car nous avons tout reçu de lui. L'homme est capable de s'enthousiasmer pour ce qu'il n'a pas vu, ce qui est une faculté purement intellectuelle. »*

Différent des autres créatures, l'homme a, avec Dieu, une relation bien spécifique : *« L'homme a aussi une relation particulière avec Dieu » ; « Le cœur de Dieu a donc voulu le cœur de l'homme. Dieu a créé le cœur de l'homme capable de l'aimer... »²* Et Dieu peut gouverner le cœur de l'homme : *« Il anime l'œuvre merveilleuse que Dieu a produite en créant le corps, et vit dans une union si étroite avec lui, qu'encre qu'il doive toujours le gouverner, il en reçoit sans cesse les influences. »³*

¹ Marie Eugénie, Instr. du 29 août 1880, « La garde du cœur »

² Marie Eugénie, Instr. du 29 août 1880, « La garde du cœur »

³ Marie Eugénie, Instr. du 30 janvier 1876, « La vraie consolation dans l'oraison »

b) Tout a sa place dans cette création

Dans cette création, même les plus petits éléments ont leur place : « *Voyez comment cet abandon devient un grand acte de foi, acte de foi suprême à Dieu qui a créé toutes choses, à Dieu conduisant tout, soutenant tout, le brin d'herbe comme le monde, et ayant partout un seul dessein : la sanctification de ses élus.* »⁴

c) La valorisation des différences

Dans d'autres chapitres Marie Eugénie met en valeur l'unicité des êtres créés : « *Saint Paul dit quelque part : "Les astres ont des clartés diverses, toutes n'ont pas reçu le même éclat, la même force, autant il y a d'étoiles au ciel, autant il y a de grandeurs, de clartés diverses." On dit aussi que chaque feuille, parmi les innombrables espèces de plantes et d'arbres qui sont sur la terre, a sa forme distincte et particulière. De même pour les âmes, elles brillent diversement, elles ont une forme à elles ; elles n'ont pas reçu de Dieu des dons universels, mais chacune a la part qui lui suffit pour accomplir sa mission et rendre à Dieu la gloire qu'il en attend.* »⁵

Et encore, au moment de la mort d'une sœur : « *Chaque étoile diffère d'une autre étoile en splendeur et en clarté. Dans les jardins du Père céleste, dans les jardins de la virginité, chaque fleur diffère d'une autre fleur en parfum et en beauté.* »⁶

d) Toute la création doit rendre hommage à Dieu

Cette diversité et cette richesse de la création doit, selon elle, retourner à Dieu en hommage. C'est la source de notre esprit d'adoration. L'existence même de l'harmonie dans l'univers créé est un hommage à Dieu : « *Je devrais vous dire d'abord que tout l'univers rend gloire et honneur à Dieu par l'harmonie qui y règne, par les merveilles qui y sont. Tout chante gloire et adoration. Seulement c'est une gloire et une adoration inconscientes. Quand l'oiseau chante, quand chaque être répond à sa loi, il obéit à la volonté du Créateur. Dans l'ensemble merveilleux de la création, les détails sont si sublimes, si beaux, si harmonieux que l'incrédule qui les étudie est obligé d'y reconnaître le doigt de Dieu. Mais la louange de la nature inanimée est une louange inconsciente. L'homme a été placé au milieu de la création pour être capable de rendre honneur à Dieu par un acte d'intelligence et de volonté. C'était la principale fonction d'Adam d'être le Prêtre de la création. Dans le paradis terrestre il adorait, il rendait grâces, il offrait des louanges, il était le Pontife de ces choses belles et splendides que Dieu a faites pour l'homme.* »⁷

L'homme prolonge consciemment cette action de grâce : « *À Laudes, nous bénissons Dieu de tout ce qu'il a fait dans la création, la terre, la mer, les montagnes, les vallées, – de tout ce qu'il a fait pour le service de l'homme. Nous appelons toutes les créatures à le bénir. Je crois qu'il n'y aurait pas de meilleure dévotion aux fêtes de la très Sainte Vierge que de bénir Dieu d'avoir fait une créature si bonne, si douce, si sainte, si élevée en grâce, et qui résume en elle toutes les espèces de beautés répandues sur toutes les autres créatures.* »⁸

Marie Eugénie elle-même a fait cette expérience de louange dès sa jeunesse ; par exemple, elle raconte combien elle a admiré « *l'œuvre de Dieu, la nature aussi grande* » à Genève, lors des débuts de sa vie religieuse : « *Ce lac d'un bleu d'outremer, ces rivages si riches, tout couverts et peut-être trop couverts de jardins et de maisons de campagne, les montagnes grandissant à tous les horizons, puis les glaciers, le Mont Blanc et ses cimes neigeuses rayonnantes de pureté tout cela assurément*

⁴ Marie Eugénie, Instr. du 22 décembre 1872, *L'abandon* »

⁵ Marie Eugénie, Instr. du 26 juin 1870, « *L'amour dans la Congrégation* »

⁶ Marie Eugénie, Instr. du 10 juin 1877, « *Grands exemples laissés par Mère Marie-Claire* »

⁷ Marie Eugénie, Instr. du 22 juin 1884, « *Respect et amour que nous devons avoir pour les cérémonies de l'Eglise* »

⁸ Marie Eugénie, Instr. du 24 septembre 1876, « *Confiance et dévotion envers la très Sainte Vierge* »

fait oublier Genève plus vite encore que l'on n'oublie la terre en regardant un beau ciel pur tout parsemé d'étoiles. D'ailleurs pour y arriver nous avons traversé les montagnes du Jura parfois couvertes de sapins, déchirées par des torrents bordées de précipices et revêtues partout de ces plantes alpines avec inexprimables parfums. -Enfin je n'étais pas trop fatiguée je ne souffrais point et cela entre bien pour quelque chose dans les impressions qu'on reçoit. Le Jura en a réveillé chez moi de douces et de profondes; j'aime ces pays sauvages fantastiques que le clair de lune peuple de si merveilleux fantômes. Quelquefois il m'a semblé reconnaître la part de mon imagination qui, je l'avoue, ne s'est jamais élevée jusqu'à des créations si complètes si régulières que le beau pays de Genève. Aussi de toi à moi, mon admiration a été plus froide et je me souviendrai avec plus d'amour de ces choeurs d'église tout revêtus de branchage qui s'ouvraient parfois entre les montagnes, de ces tours de rocher montant jusques dans les nues, église magnifique dont l'orgue était quelque torrent voisin, église toute pleine de lumière et d'encens et où il ne manquait plus que le parfum de la prière, que l'adoration de l'homme au Roi de la Création que Dieu dans son amour a placé au sein de cette riche et sainte nature. Mais cette harmonie là ne manquait pas non plus, partout des clochers, partout la foi catholique dans toute sa ferveur, dans toute sa simplicité. »⁹ Cette reconnaissance émerveillée de la beauté de la création s'accompagne de la conscience que tout le créé est en mouvement vers Dieu : « C'est lui qui nous a créés, c'est à lui que nous allons. »¹⁰

2. La connaissance de la nature : la contempler et s'en inspirer pour vivre une forme de sagesse intérieure

Jouer de la nature en la contemplant, nous l'avons déjà, dit, Marie Eugénie en a fait l'expérience : « ...jouir du spectacle de la nature, de ce que Dieu a fait pour nous, des fleurs, de la verdure, des nuages, de ce beau ciel qui nous représente le ciel où nous devons aller nous réunir à Dieu; employer encore notre imagination à jouir de ce qui est beau dans les arts et dans la poésie, tout cela est bon. »¹¹ Ce n'est pas mauvais, dit-elle, mais cela demeure sans intérêt si l'on n'en tire pas leçon pour la vie intérieure...

Alors, quelle peut-être cette leçon ? La nature, si l'on se met à son écoute, est comme une école pour comprendre et guider la vie spirituelle.

a. La perception de la limite du créé à travers le temps qui passe

*Image des saisons : « Pour chacune de nos âmes, il y a aussi la nuit, l'hiver pendant lequel le travail ne réussit pas, où nous ne pouvons rien prendre, ni pour les autres, ni pour nous-mêmes. Mais nous connaissons aussi cette parole de l'Écriture : L'hiver est passé, la vie revient. Nous sommes assez portées à croire que la nuit, c'est la mort, que l'hiver durera toujours, comme si, en voyant le jardin, il y a un mois, nous avions dit : « Ces arbres ne sont bons à rien. Jamais il n'y reviendra de feuilles. Il vaudrait autant les jeter au feu, ne les avoir jamais plantés. » Nous sommes tentées de nous dire cela et pour nous-mêmes et pour les autres : « Il n'y a plus rien, rien, tout est mort. » Mais non, mes sœurs, le moment viendra où Dieu enverra sa force, sa grâce et sa lumière. »¹²

« Mener une vie intérieure n'est pas autre chose que mener une vie de foi, une vie dans laquelle les réalités invisibles deviennent tout pour notre esprit. Ce qui est visible passera, comme dit saint Paul. Ces fleurs que nous admirons aujourd'hui seront demain fanées et jetées au feu. Toute vie humaine est passagère. »¹³

⁹ Marie Eugénie, Différents travaux, n°1522

¹⁰ Marie Eugénie, Instr. du 20 juillet 1879, « Le zèle du salut des âmes qui convient à une Religieuse de l'Assomption »

¹¹ Marie Eugénie, Instr. du 12 août 1877, « Développer la charité en soi par l'abnégation »

¹² Marie Eugénie, Instr. du 4 avril 1872, « Les effets que Notre Seigneur produit dans l'âme quand il y descend par la communion »

¹³ Marie Eugénie, 15 juillet 1881, « La vie intérieure est le principe de la vertu d'humilité »

*Image de l'eau du fleuve et de l'océan : « Lorsque nous nous sommes arrêtées à considérer avec quelle rapidité les eaux d'un fleuve s'écoulent vers l'Océan, n'avons-nous pas senti que, si nous nous laissions aller, nous serions entraînées nous aussi par le courant ? Ah ! si le ruisseau s'écoule vers la rivière, la rivière vers le fleuve, le fleuve vers la mer, ainsi tout ce qui est créé va à Dieu. Nous allons à Dieu, nous allons vers l'éternité, et nous retrouverons tout en Dieu ! »¹⁴

b. L'émondage nécessaire pour permettre la croissance

Image de la forêt pour exprimer le soin que l'on doit apporter à la vie intérieure pour la désencombrer... : « Quand on cultive un arbre et qu'on veut qu'il porte des fruits, il arrive un moment où il faut couper beaucoup de branches inutiles qui se portent de côté et d'autre ; puis on l'arrose, on le soigne, et il peut alors porter beaucoup de fruits. Vous entendrez pendant la retraite la parole de Dieu. Vous recevrez toute espèce d'instructions et d'enseignements, qui seront comme la rosée céleste que Dieu veut répandre sur votre âme. N'arrivez pas là avec une espèce de forêt intérieure : forêt de pensées, de préoccupations, d'idées propres, de souvenirs, toute sorte de choses enfin qui sont parfaitement inutiles désormais au service de Dieu. »¹⁵

c. Cultiver la liberté

Image des oiseaux : « Ne reste-t-il pas toujours en nous certaine tendance terrestre, quelque chose de plus que ce qu'il faut pour poser seulement le pied sur la terre ? Sommes-nous comme l'oiseau sur la branche ? Peu importe à l'oiseau que la branche se casse, n'a-t-il pas des ailes ? Combien parmi nous ont encore quelque chose qui vient de la terre, tout ce qui est orgueil, tout ce qui est des inclinations inférieures que nous partageons avec les bêtes ! Car, quand on étudie les bêtes, on voit qu'elles ont du ressentiment, de la colère, de la jalousie et un certain nombre d'inclinations inférieures qui nous sont communes avec elles. »¹⁶

d. Travailler spirituellement

*Image de l'exposition au soleil : « Plusieurs comparaisons ont été faites à ce sujet : vous êtes une pauvre terre qui ne produit ni fruits, ni fleurs. Terre aride, misérable, il faut qu'elle soit arrosée de l'eau de la grâce. Cette grâce vient de notre Seigneur Jésus-Christ. Il faut que cette terre soit échauffée : il est le soleil de justice et de sainteté. Exposez-vous à ses rayons. Donc, dans cette oraison où vous êtes très remplie du sentiment de votre pauvreté, du sentiment que Dieu est là, votre Sauveur plein de bonté veut se communiquer à vous, vous tâchez de vous mettre avec lui dans une relation d'adoration, d'amour, d'attention profonde, de prière instante, qui fasse que la grâce coule dans votre âme. »¹⁷

*Image de l'éponge dans la mer : « Dieu est partout, c'est là la première vérité de l'ordre naturel ; nous sommes en Dieu comme l'éponge est dans la mer ; Dieu est partout, en nous, comme en dehors de nous, en chacun des êtres qu'il a créés. Il remplit tout de son immensité. C'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons, que nous sommes. Beaucoup d'âmes de prière se sanctifient en se tenant toujours sous le regard de Dieu. Elles trouvent dans la présence continue de Dieu la joie, le soutien, la force qui les aide à vaincre les tentations, à souffrir tout ce qui se peut souffrir pour Dieu. »¹⁸

*Image du travail de la terre : « Je reviens à l'agriculteur qui se donne tant de peine. Il ne confie le blé à la terre qu'après avoir arraché les arbres et les épines, fumé et labouré la terre. Si, après avoir

¹⁴ Marie Eugénie, Instr. du 21 novembre 1872, « Imitation de la Sainte Vierge »

¹⁵ Marie Eugénie, Instr. du 12 août 1877, « Développer la charité en soi par l'abnégation »

¹⁶ Marie Eugénie, Instr. du 29 février 1880, « Se former à l'union avec Notre Seigneur et à sa divine ressemblance »

¹⁷ Marie Eugénie, Instr. du 14 novembre 1884, « L'oraison de simple remise à Dieu »

¹⁸ Marie Eugénie, Instr. du 12 octobre 1883, « Le recueillement »

arraché le premier arbre, il avait tout de suite semé un peu de blé, ce blé n'aurait pas poussé. Il ne pouvait donner son fruit qu'après que tout ait été bien préparé. Ce blé est l'image de notre Seigneur : il est le grain céleste qui descend dans le sillon. Même quand la terre n'est encore guère bien préparée, il se donne, il descend. Mais il ne peut pas y produire trente, soixante ou cent comme dans les saints. Il faut que tout soit suffisamment préparé par l'effort, le travail, la prière, pour que le grain céleste descende avec joie, pour qu'il germe et qu'il porte fruit. »¹⁹

**Image du cep et de la vigne : « Quand vous êtes dans cette oraison de simple remise en Dieu, vous lui appartenez, vous lui demandez la grâce nécessaire pour que ce soit vrai, pour que vous dépendiez de lui, pour que vous soyez vraiment la branche vivant de la sève de la vraie vigne qui est Jésus-Christ. »²⁰*

e. S'ancrer dans le présent

Le soin du jardin peut être la métaphore du soin que l'on apporte au moment présent : *« Avez-vous vu quelquefois dans un village un homme qui a un jardin deux fois grand comme cette chambre : il est tellement absorbé dans ce jardin, tellement occupé de toutes les espèces de poiriers et de pommiers qu'il y cultive, qu'il ne voit rien au-delà. Le monde entier est dans ce jardin. Cependant, après ce jardin, il y en a un autre, puis un autre encore et enfin, il y a le monde entier. »²¹*

3. Une préoccupation écologique concrète : l'importance des jardins, selon la correspondance de Marie Eugénie

a. Les jardins et la nature, lieux d'équilibre

On sait que l'enfance de Marie Eugénie a été marquée par l'immense propriété de Preisch. On sait aussi que le choix de la rue Férou et le choix d'Auteuil ont été présidés par la présence d'un jardin à proximité ou d'une vaste propriété.

Pourquoi ? Les jardins sont un lieu lié à l'équilibre de vie...il faut savoir se retirer de l'activité pour rentrer en soi-même : *« pour telle sœur, elle consistera à se promener tous les jours pendant une heure dans le jardin, à ne s'occuper d'autre chose que de regarder les petits oiseaux, de les écouter chanter, de respirer le grand air. Mais ce sera la volonté de Dieu et, en l'accomplissant, elle trouvera une grande paix. »²²*

Au-delà des jardins, elle invite souvent les autres à « respirer » le bon air, par exemple celui de la mer : *« Bien qu'un mot, ma chère fille, comment vous trouvez-vous des montagnes d'Auvergne? Y respirez-vous plus librement? Au moins respirez-vous du côté du Ciel on doit s'en rapprocher sur la montagne si on est comme les Stylites et les solitaires. »²³*

Une autre fois, elle ménage une vraie pause pour chacune : *« Je voudrais que vous vous déchargeassiez des enfants sur les Srs. chacune son tour, et surtout que les jours après le départ de Léonie fussent pour vous des jours de grand repos, à respirer l'air de la mer, vous étant défaits de tous vos emplois comme si vous partiez. »²⁴*

Il faut s'habituer, dit Marie Eugénie, à « tenir son âme en équilibre » par un rythme qui peut ralentir parfois : *« Profitez donc du privilège que vous donne votre vie active mêlée de contemplation,*

¹⁹ Marie Eugénie, Instr. du 26 octobre 1884, « Ce qu'il faut demander dans la méditation, et avec quelle fidélité on doit y persévérer »

²⁰ Marie Eugénie, Instr. du 14 novembre 1884, « L'oraison de simple remise en Dieu »

²¹ Marie Eugénie, Instr. du 21 janvier 1883, « Faire chaque jour quelques progrès dans la perfection de l'amour »

²² Marie Eugénie, Instr. du 25 juillet 1874, « Comment sanctifier le repos des vacances »

²³ MME à Sœur Marie Agathe, 27 janvier 1867, n°4329

²⁴ MME à Sœur Jeanne Marie, 11 août 1872, n°4253

*puisque, quand vous vous retirez, quand vous rentrez en vous-mêmes, notre Seigneur vient pour vous consoler des peines que vous vous êtes données à son service. Tenez-vous là, contentes, heureuses, confiantes, ne faisant pas grand-chose, puisque ce sont les vacances. Mais, dit saint François de Sales, c'est faire beaucoup que de se tenir en paix auprès de notre Seigneur, c'est bien remplir son temps que d'accomplir la volonté de Dieu. » Elle évoque ensuite les moyens que nous avons déjà cités : se promener, regarder les oiseaux. Elle ajoute enfin : « *Quand on s'habitue ainsi à tenir son âme en équilibre, à garder la possession de soi-même, on revient aux enfants sans ennui, sans impatience, sans empressement, surtout sans volonté propre, avec un zèle tout pur, avec un amour tout simple de Dieu et du prochain, avec quelque chose de plus dépouillé de soi, de plus enfant de Dieu, de plus naïf, de plus calme, de plus doux, de plus zélé.* »²⁵*

De fait, on comprend mieux pourquoi, Marie Eugénie, quand elle s'est mise à fonder, n'a jamais négligé la place des jardins.

b. Les jardins, importants pour l'éducation

On sait que Marie Eugénie, qui a grandi dans le grand espace de Preisch et y a formé sa liberté, pense que les grands espaces font des caractères plus forts. Elle donne même au Père d'Alzon un conseil pour les écoles des Assomptionnistes : « *C'est le succès de votre oeuvre qui me fait souhaiter pour vous la campagne. L'étendue des jardins, des bâtiments en serait pour vous un grand élément. Je n'oserais pas mettre si loin un pensionnat de filles, mais pour des garçons ce serait à mon gré le meilleur calcul, et pour attirer les parents, et pour agir à l'aide de l'air et de l'exercice sur le corps et l'esprit des pauvres enfants étioles de cette grande ville.* »²⁶

A une sœur, elle écrit un jour : « *A part cette question, je vous ferai un plan pour les massifs; faites toujours disposer le jardin. Je crains que vous n'ayez deux rangées d'arbres de trop dans le quinconce des enfants. Dans votre pays, il faut une grande récréation découverte et peut-être serait-elle mieux placée du côté du bâtiment et le quinconce du côté du potager parce que l'on fera au bout du pensionnat un hangar où les enfants puissent jouer à l'air et à couvert. De là, elles sortiraient dans la récréation découverte dès qu'il ne pleuvrait pas, si les arbres étaient plus loin.* »²⁷

c. L'art de construire un jardin

Ainsi la présence d'un jardin, d'un potager, voire d'un grand espace, conditionne souvent l'installation des sœurs dans un lieu.

Marie Eugénie, par exemple, ne cesse de s'émerveiller de la beauté de la nature autour de Richmond et de la situation remarquable du couvent : « *Représentez-vous une colline très accidentée, plantée de beaux arbres çà et là, des pâturages dessous qui se louent bien et que viennent habiter les plus jolis moutons du monde. La maison tout en haut, petite mais pittoresque. La rivière pour limites, tournant presque autour et se brisant contre des rochers. Au bord de la rivière, un bois délicieux avec des roches, des cavernes, sans que les arbres ôtent la vue, à cause de l'escarpement du terrain à cet endroit; voilà une petite idée de ce qu'est cette propriété du Green, qu'elle ambitionne pour nous. La nature n'a rien de plus charmant, et en même temps, cela n'a pas d'air de grand seigneur ni d'air de richesse, puisque tout est en rapport et que ce n'est pas d'une immense étendue. Cette terre suit la nôtre et a la même exposition.* »²⁸

Une autre fois, toujours au sujet de Richmond : « *Cette maison est bien religieuse, bien commode, bien établie dans un calme profond (...) Il faut donc vivre ici comme loin de tout avec un pensionnat*

²⁵ Marie Eugénie, Instr. du 25 juillet 1874, « *Comment sanctifier le repos des vacances* »

²⁶ MME à Emmanuel d'Alzon, 12 janvier 1847, n°1808

²⁷ MME à Mère Marie Bernard, 26 février 1859, n°5330

²⁸ MME à Joséphine de Commarque, 25 janvier 1851, n°1201

restreint, commun, mais pieux. Il y a une grâce à cela, c'est une vie bien séparée du monde qui se passe devant de belles oeuvres de Dieu, les champs, les bois, la belle nature du Nord. Que c'est Nord même de ce côté, j'ai du feu en vous écrivant, les lilas, l'aubépine fleurissent seulement, on voudrait avoir l'habit d'hiver pour le reprendre. Mais il y a des ruisseaux, des prés verts, de beaux arbres aux grands feuillages, un torrent, des troupeaux, rien de vos paysages du midi. Des soeurs tranquilles aussi: vous savez que j'aime nos soeurs anglaises, la plupart sont si pieuses. »²⁹

Au moment des fondations, elle s'attache à l'aménagement du jardin comme à quelque chose de très important, comme en témoigne une série de lettres à Mère Marie Bernard : « *Informez- vous aussi de ce que vous coûtera l'arrangement du jardin en faisant un marché avec un bon jardinier du pays qui fournirait les arbres pour un quinconce de maronniers et un jardin anglais dans le genre de celui de Chaillot. Avant de le tracer, il faut déterminer la place des bâtiments. »³⁰*

Souvent, Marie Eugénie elle-même dessine les jardins : « *Je tiens à arranger le plan par terre de votre futur bâtiment et de votre jardin afin que traçant le premier sur votre terrain, on puisse commencer à planter le second. Le jardin se rapprochera autant que possible de celui de Chaillot, mais le terrain n'étant pas le même, il y aura de la différence. Je pense que vous pourriez planter cette année beaucoup d'arbres; quelle est l'époque des plantations dans le pays? (...) comme pour le jardin, c'est le plan de Chaillot qui a servi, on placerait les arbres un peu de même. Bien entendu, ce que je vous envoie n'est qu'un croquis, il faudra que la place des récréations des enfants soit plus large, on diminuera un peu la pelouse pour cela par le bas. »³¹*

On s'adapte au lieu, à la région, au climat (comme on le conseille aujourd'hui dans les pratiques écologiques !) : « *Ma chère fille, nous faisons dessiner et arranger notre jardin, nous en trouvons l'argent en cédant quelques arbres rares, l'artiste en jardins qui dirige ce travail m'a dit ce matin que j'avais parfaitement raison et que ni dans les Ardennes, ni ici, on ne pouvait plus penser à planter des buissons, ni aucune espèce d'arbres excepté les arbres verts. »³²*

Ailleurs, dans le même ordre d'idées, à propos de la propriété méridionale de la famille d'Alzon : « *Lavagnac est une bien belle propriété; mais c'est tout différent des jardins du Nord, seulement on voit là qu'en plantant avec intelligence on pourrait à Nîmes faire quelque chose de très bien dans le système qui convient au pays. »³³*

Et toujours, selon une sagesse toute naturelle, on harmonise les cultures entre elles : « *Je ne sais pas si pour les arbres verts et les buissons à feuilles persistantes (lauriers cerises, evergreen de toutes sortes) cette saison est bonne; faisant tant que de payer les buissons, ceux-là sont plus agréables comme étant toujours verts. C'est surtout entre vous et les voisins que les arbres verts seront agréables. Il faut cependant ne pas oublier que plus tard vous pourrez peut-être acheter le jardin en forme de ruban qui est à côté de vous, du côté opposé à M. G. Laffineur; il ne faut pas faire un rideau complet de ce côté, mais par groupes du côté du potager et de ce côté, cela ferait bien. Si l'on abat les peupliers de M. Laffi. on pourra mettre à la place une rangée d'épicéas à la distance voulue. Les épicéas et la plupart des arbres verts ne viennent pas sous d'autres arbres ni à leur ombre. -Je ne vois rien qui vous oblige à couper ces peupliers avant que Mr. Laffineur le demande. »³⁴*

La variété des espèces est aussi un point de préoccupation récurrent : « *... j'espère que vos amis vous donneront chacun quelques rejets ou touffes de lilas, seringas, cerisiers de Virginie, cytises, boules de neige et autres arbustes, dont vous planterez les massifs dessinés. Il serait à souhaiter de mettre*

²⁹ MME à Mère Marie Gabrielle, 26 mai 1874, n°5740

³⁰ MME à Mère Marie Bernard, 29 septembre 1858, n°5313

³¹ MME à Mère Marie Bernard, 30 janvier 1859, n°5327

³² MME à Mère Marie Bernard, 26 mars 1859, n°5334

³³ MME à Mère Thérèse Emmanuel, 29 décembre 1855, n°432

³⁴ ME à Mère Marie Bernard, 20 mars 1859, n°5332

dans ces massifs des arbres à haute tige portant des fruits tels que noyers, cerisiers d'espèces robustes comme bigarreaux et cerises noires, des pommiers robustes aussi, des poiriers haut vent d'espèces vigoureuses, comme les anglaises, des néfliers, des noisetiers, ces derniers sont des buissons, si on vous en donne, ou que ce soit peu cher; ne mettez les arbres qui s'élèveraient que là où la vue n'en souffrirait pas. »³⁵

Par ailleurs, on peut noter que le jardin dit « anglais » est le modèle parfait selon Marie Eugénie : *« Je n'admire pas vos massifs. Vous manquez à une des règles des jardins anglais, que toujours on doit marcher entre deux massifs, ou entre deux parties de gazon. Vous ne ménagez pas assez les vues, enfin, avez-vous songé à vous informer si les peupliers du côté de Mr. Froissart pourraient être conservés. En règle légale, on n'a droit d'avoir des arbres à haute tige qu'à 4 m de son voisin; à Paris, on les tolère à 2m du mur. Sachez quelle est votre position à Sedan à cet égard afin de laisser 4 mètres de massifs entre vous et Mr. Froissart si vous ne pouvez mettre de grands arbres de son côté qu'à 4 m et qu'il ait aussi le droit de vous faire un jour couper aussi vos arbres de son côté. »³⁶*

a. Un exemple : les arbres à Auteuil

On peut voir un autre exemple d'une réelle préoccupation écologique dans la construction d'Auteuil. Même si, pour construire le grand monastère, il fallut abattre des arbres, Marie Eugénie prit soin de ces derniers pendant tous les travaux ... Le Père d'Alzon lui écrivit un jour : *« Avant votre départ, je tiens à vous signaler un fait que j'ai constaté hier soir. M. Demion a fait couper à l'extrémité de votre bois... les arbres que vous prétendiez avant-hier soir être respectés par lui. Voyez si vous devez donner quelques ordres. »³⁷* Quelques jours plus tard : *« On prépare la cour, on garde les arbres qui vous protégeront du côté de la rue, on n'a même pas encore touché aux autres ; mais il faudra peut-être prendre un parti sur quelques-uns qui donneront de l'humidité, ou qui empêcheront le nouveau bâtiment de sécher. »³⁸*

Abattre un arbre n'est jamais une décision anodine et Marie Eugénie tient à ce qu'on évite le plus possible de le faire. Ainsi, au cours d'aménagements postérieurs, elle conseillera à Thérèse Emmanuel d'envoyer une sœur *« qui tienne aux arbres, vérifier s'il faut vraiment abattre ceux dont Sœur Marie Marthe parle... je désire que l'on ménage tout ce que l'on peut et cependant il faut aussi couper ce qui est un obstacle. »³⁹* Dans beaucoup de lettres, Marie Eugénie se préoccupe du sort des arbres ! Exemple : *« Je vous remercie de faire bêcher la pelouse et je trouve que les raisons que vous donnez pr continuer sont excellentes, mais voudrez-vous dire à Jacques de ne plus couper d'arbres avant mon retour. »⁴⁰*

Marie-Eugénie, dans les aménagements d'Auteuil, nous inspire vraiment une préoccupation écologique ! Cela se retrouvera dans bien d'autres maisons, comme on le voit dans ses lettres : *« Dans vos plantations si le pensionnat peut rester où il est, le plus pressé pour vous, ce sont des allées de marronniers, au bout du jardin pour les élèves. Envoyez-moi le croquis de la disposition que vous pensez prendre. Dans les massifs on peut mettre beaucoup d'arbres légers, bois Ste Lucie, accacias, sycomores, faux ébéniers pour que des lilas puissent y pousser dessous. Chaillot était surtout planté de ces arbres et de vernis du Japon, tous arbres bon marché, et qui viennent vite. »⁴¹*

Ailleurs aussi, on essaie de ne pas couper : *« Ma chère fille, je voulais vous écrire hier pour vous dire de faire les plantations dans la mesure que vous dites, puisque votre jardinier vous en répond à*

³⁵ MME à Mère Marie Bernard, 13 novembre 1859, n°5335

³⁶ MME à Mère Marie Bernard, 26 février 1859, n°5330

³⁷ Emmanuel d'Alzon à MME, 15 février 1857, n°790

³⁸ Emmanuel d'Alzon à MME, 27 février 1857, n°800

³⁹ MME à Mère Thérèse Emmanuel, 11 décembre 1863, n°557

⁴⁰ MME à d'Alzon, 9 mars 1857, n°2601

⁴¹ MME à Mère Marie Bernard, 10 février 1859, n°5328

condition qu'il s'engage à remplacer ce qui mourra. Quant aux peupliers, attendez qu'on vous oblige à les couper, d'ici à ce que ce fut fait, il ne serait plus temps de planter. Quels étaient donc les buissons à feuilles persistantes qu'il comptait vous mettre? Dans son désir, il porte: buissons variés à feuilles persistantes et autres. Les feuilles persistantes sont des evergreen -15 sous est bien cher, s'il ne vous met que des lilas et des seringats (...) »⁴²

4. Un art de vivre écologique

Mais l'écologie n'est pas seulement une question d'agriculture et de jardin. A l'écologie, sont associées un certains nombres de valeurs qui traduisent un art de vivre avec tempérance, un certaine sagesse dans l'usage des choses du monde. Marie Eugénie aime ces valeurs et elle les prône, en liant parfois leur pratique eu fait de ne pas « posséder » les choses, de ne pas se considérer propriétaire, ni des biens, ni des personnes.

a. La modération et la sobriété

Cf. chapitre du 8 août 1880 : « Depuis une semaine, en lisant le livre de la Sagesse à l'Office, j'ai pensé que j'aurais quelque chose à vous dire à propos du magnifique éloge de la Sagesse que fait le Saint-Esprit. Sans aucun doute, il s'agit d'abord de la Sagesse incréée, de la seconde personne de la sainte Trinité, qui a présidé à la création de la terre, qui était avant les montagnes, qui a créé toutes choses. Il s'agit aussi de la sagesse humaine. Le Saint-Esprit descend ensuite, dans les Livres Sapientiaux, à un grand nombre de considérations qui se rapportent à la sagesse humaine. Le principe de cette sagesse, c'est la crainte du Seigneur. Quelle en est la fin ? C'est la connaissance des choses telles qu'elles sont. Je me résumerai en ceci. Je ne veux pas me perdre en de grands préambules : toute la sagesse de l'homme et surtout de l'âme religieuse consiste à connaître le tout de Dieu et le néant des choses créées. Plus on avance dans la vie religieuse, dans la perfection, dans l'oraison, plus on doit comprendre le tout de Dieu et le néant des choses créées. Sans doute elles sont quelque chose, puisque Dieu les a faites ; mais elles ne sont quelque chose que par rapport à leur fin. Saint Ignace explique à merveille que, tandis que l'homme est fait pour Dieu, tandis que sa sagesse à lui consiste à connaître Dieu qui l'a fait à son image et à aller à Dieu qui est sa fin, les choses créées sont faites pour l'homme en vue de Dieu. Ce n'est pas pour que l'homme en use et en abuse à son gré, pour qu'il se les approprie, qu'il en fasse son plaisir et sa fin en ce monde. C'est pour qu'elles servent à une fin plus élevée, qu'elles conduisent l'homme à Dieu. »⁴³

Dans cette ligne, Marie Eugénie aborde parfois l'usage modéré de la nourriture et de la boisson, tout en reconnaissant leur pouvoir fortifiant. Le vin, par exemple : « Il y a encore un autre sens, et celui-là va vous regarder bien plus directement. Toutes nous recevons notre Seigneur. Nous recevons le pain transformé en son corps, le vin transformé en son sang. Quand la Sainte Vierge dit : Ils n'ont pas de vin, cela ne veut-il pas dire : « où est la générosité, l'ardeur dont le vin est l'emblème ? » On dit en effet : « un vin généreux. » C'est le vin qui fortifie le cœur, qui peut même donner une énergie factice, si on le prend en trop grande quantité. Mais l'usage modéré et sobre du vin fortifie le cœur et le tempérament. »⁴⁴

La modération vis-à-vis de la nourriture, voire le jeûne, peut se doubler d'une modération dans l'usage de la parole :

« Je reviens souvent sur cette hymne que la sainte Église nous fait réciter chaque dimanche de Carême, et où il est recommandé d'être sobre de nourriture, sobre de paroles. Pour la nourriture, l'usage que nous en faisons répond à peu près aux besoins de la nature, et il est difficile de faire des

⁴² MME à Mère Marie Bernard, 24 mars 1859, n°5334

⁴³ Marie Eugénie, Instr. du 8 août 1880, « Le tout de Dieu et le néant des créatures »

⁴⁴ Marie Eugénie, Instr. du 27 janvier 1889, « L'évangile des noces de Cana »

retranchements à ce sujet. Dans le monde, où les tables sont servies de mets variés et délicats, c'est différent. Il est possible de retrancher quelque chose sans nuire à la santé. Mais quand toute la vie on n'a, comme nous, que juste ce qu'il faut pour entretenir les forces, il est difficile de retrancher encore pendant le Carême. À moins d'avoir une de ces santés robustes dont nos ancêtres ont eu le secret, sans toutefois nous le transmettre. Pour le silence c'est autre chose, et l'on peut, sans nuire en rien à sa santé, retrancher beaucoup de paroles. Et d'abord à la récréation. Il vous paraîtra drôle que je commence par la récréation. Mais c'est que là plus qu'ailleurs il importe de retrancher, et pendant toute la vie, les paroles qui portent avec elles quelque imperfection, qui en font faire aux autres ou qui sont l'expression de quelque imperfection que nous avons en nous. Toutes ces paroles qui sont – comment vous dirai-je ? – imbuës de vanité, d'impatience, de contradiction vis-à-vis du prochain. Il faudrait, comme dit saint Paul, que nos paroles soient toujours aimables, toujours pures, toujours pleines de l'esprit de Jésus-Christ. »⁴⁵

« Faites de même pour la parole. Il y a des heures où il faut parler. Eh bien, parlez rondement et sans mystères. Ne faites pas de façons. Ne soyez pas à la récréation comme si vous deviez peser toutes vos paroles. Pesez-les, oui, je le veux bien ; mais que ce soit surtout dans la balance de la charité, dans la balance de la douceur, dans la balance du soin de ne rien dire de vous, de vous mettre en oubli, de ne rien raconter de ce qui vous regarde, de vous effacer tant qu'il se peut. Voilà les balances où il faut peser ses paroles, mais, en dehors de là, allez rondement et simplement. »⁴⁶

b. La gratitude et l'action de grâce

La conscience que tout est reçu de Dieu et que nous sommes appelés à le respecter développe une forme de gratitude : « On sort de la chapelle et on va au réfectoire. C'est Dieu qui nous donne le pain quotidien, sans lequel nous ne pourrions vivre. Il y a là un acte de remerciement à faire. Saint Vincent de Paul avait les yeux pleins de larmes toutes les fois qu'il se rendait au réfectoire. 'Je ne fais rien pour Dieu, disait-il, et il pense à nourrir un être si inutile !' Il faut donc remercier Dieu, prendre avec simplicité ce qu'on nous donne, et ne pas se rechercher soi-même. »⁴⁷

Il est bon, pour elle, de cultiver cette action de grâce dont les saints nous montrent le chemin : « Il est des personnes qui se plaignent toujours du temps, du froid, du chaud, de la pluie, du soleil... À ce propos un homme du monde me disait : « Mais ce n'est pas chrétien de se plaindre ainsi du temps ; car c'est se plaindre de la Providence. » Il faut au contraire bénir Dieu de toutes choses, dire avec le Prophète : Gelées et frimas, bénissez le Seigneur ; nuits et jours, bénissez le Seigneur. Que tout bénisse le Seigneur. »⁴⁸

« Les saints ont beaucoup fait cela. Quand ils voyaient une belle fleur, un beau lever de soleil, ils remontaient vers Dieu et lui disaient : « Quelle beauté est la vôtre, ô mon Dieu, vous qui avez mis dans ces choses terrestres, qui sont pourtant si belles, à peine un reflet de votre beauté admirable ! » Quand ils rencontraient des âmes élevées, de belles intelligences, ils se retournaient vers Dieu et lui disaient : « Tout cela vient de vous, ô mon Dieu ; mais combien les sentiments de votre cœur, les pensées de votre intelligence dépassent tout cela ! » De même toute beauté intellectuelle leur rappelait le Verbe de qui est venue toute illumination répandue en ce monde. »⁴⁹

c. Les « vertus écologiques »

Elles découlent de la conscience d'avoir tout reçu. Elles habillent nos vies d'un manteau de respect

⁴⁵ Marie Eugénie, Instr. du 16 mars 1873, « Silence et vigilance sur les paroles »

⁴⁶ Marie Eugénie, Instr. du 16 novembre 1873, « La mortification »

⁴⁷ Marie Eugénie, Instr. du 4 décembre 1881, « Faire chacune de ses actions pour Dieu et dans l'esprit qui lui convient »

⁴⁸ Marie Eugénie, Instr. du 11 novembre 1877, « L'oraison de simple remise à Dieu »

⁴⁹ Marie Eugénie, Instr. du 18 janvier 1880, « L'amour affectif et l'amour effectif »

et de paix. Celles que citent Marie Eugénie sont très nombreuses. En voici quelques exemples :

*La douceur : par exemple, elle dit de Rancé, le réformateur de la Trappe, qu' « *il y avait en lui une grande douceur tempérée, il est vrai, par une grande fermeté. C'est cette douceur forte et ferme que je voudrais vous voir avec les enfants, soit dit en passant.* »⁵⁰

*La simplicité et la bienveillance : « *Gardez toujours, mes sœurs, ce que j'appellerai notre ancien esprit, celui qui régnait parmi nous dans nos commencements. C'était une certaine bonhomie, simplicité et bienveillance.* »⁵¹ Cette simplicité implique que l'on se contente de ce que l'on a : « *Ce qui fait souvent la difficulté des âmes, c'est que leur zèle, leur empressement les porte à vouloir avoir ce qu'elles n'ont pas, à chercher leur réputation dans les choses qu'elles ne possèdent pas, et même parfois à paraître ce qu'elles ne sont pas.* »⁵²

*Le dégagement, né de la douceur et de la bienveillance : « *C'est, je le sais, un talent difficile de conserver toujours la douceur, la bienveillance, de savoir se dégager des gens, sans causer de mécontentements.* »⁵³, « *Tâchez d'acquérir la plénitude de ces vertus. La chasteté est sans doute le plus facile de nos engagements si nous considérons l'objet direct du vœu, mais si nous voulons tendre, arriver à la perfection du vœu, cela demande un grand travail : la séparation des choses créées, le dégagement des sens, la sanctification du corps et cette parfaite pureté du cœur dont le père d'Alzon vous a si admirablement parlé.* »⁵⁴

d. Une spécificité : le dégagement

Je voudrais insister sur ce dégagement, qui est une caractéristique de l'Assomption, et qui comporte quelque chose de profondément écologique : « *Ainsi en doit-il être de nous à l'Assomption. Nous devons avoir la joie pour que, nous élevant au-dessus des choses créées, nous n'y attachions pas notre cœur et que nous ayons bien soin, quand il y pousse quelque racine, de le dégager du côté de la terre, afin de ne laisser prendre toutes nos racines que du côté du ciel. Ainsi nous marcherons, regardant Dieu toujours, pleines de confiance en ce Père si aimant, ayant comme des enfants bien nés les yeux fixés sur ses mains paternelles, comme parle l'Écriture, afin d'obéir au moindre signe de sa volonté.* »⁵⁵

Ailleurs, elle dit encore : « *Préparez ainsi votre cœur, mes chères filles, afin que Jésus venant en vous ce soir trouve une âme libre d'elle-même, libre des choses créées, dégagée de toute attache et vraiment prête par le vœu d'obéissance à faire tout ce qui lui est agréable, quoique son propre esprit puisse en penser, et, par conséquent, une âme charitable. Dans le dégagement de soi on trouve la charité et l'accord avec le prochain. Que peut vous faire le prochain ? Il peut, sans le vouloir, vous causer quelque souffrance, vous attirer quelque humiliation. Dès que nous voulons bien cette souffrance, dès que nous acceptons cette humiliation, il n'y a plus de contradiction. L'âme vraiment détachée est d'accord avec Dieu, elle l'est avec le prochain ; et ainsi elle est prête à recevoir Jésus-Christ qui vient établir le règne de la volonté de son Père.* »⁵⁶

Du dégagement, naît une forme de bonheur et de joie (cf. « dégagement joyeux ») : « *Qu'on serait heureux si l'on avait l'amour de Dieu et non pas l'amour de soi ! Qu'on serait heureux si l'on était toujours en paix, toujours humble avec le prochain ! Qu'on serait aimable et qu'on serait aimé ! Car le 'moi', dit Pascal, est 'toujours haïssable'. À mesure qu'on s'efface, qu'on s'oublie, on trouve*

⁵⁰ Marie Eugénie, Instr. de chapitre III, sans date, vol. 1

⁵¹ Marie Eugénie, Instr. du 18 août 1884, « *Mettre la retraite sous la protection de la Sainte Vierge* »

⁵² Marie Eugénie, Instr. du 26 juin 1870, « *Sur l'amour dans la Congrégation* »

⁵³ Marie Eugénie, Instr. du 11 mai 1873, « *Rapports avec les personnes du dehors* »

⁵⁴ Marie Eugénie, Instr. du 24 août 1876

⁵⁵ Marie Eugénie, Instr. du 9 août 1874, « *Amour de la volonté de Dieu* »

⁵⁶ Marie Eugénie, Instr. du 24 décembre 1876, « *La rénovation des vœux* »

plus de bonheur, on est plus agréable, et aux autres, et à Dieu. Alors une paix profonde et joyeuse s'établit dans l'âme, parce qu'on est dégagé de toutes ces sollicitudes qui désespèrent les gens du monde. »⁵⁷

Le dégagement exprime aussi la liberté profonde du cœur : *« Il faut entrer dans ces dispositions, si on veut avoir une grande espérance, être comme l'oiseau dans les airs, comme les lis des champs, attendant tout de Dieu, ne tenant à rien ici-bas, se laissant enlever même les choses nécessaires, estimant toujours qu'on n'a pas perdu grand'chose tant qu'on n'a perdu que des biens temporels. »⁵⁸*

Conclusion

Cette liberté joyeuse vis-à-vis des choses créées et la mesure dans la manière de les utiliser, d'être en relation avec elles, exige un examen de conscience qui doit être constant : *« 'Qu'est-ce que les choses créées ont été pour moi ? Ont-elles été un obstacle, ont-elles été un attrait, ont-elles été le sujet de vives contradictions ou de désolations ? Ai-je, dans la pratique, vis-à-vis des choses de la vie, agi comme une personne à qui les choses du temps sont peu de chose, qui cherche à s'établir et qui s'établit en effet dans l'indifférence pour toutes les choses créées, de manière à préférer toujours la sainte volonté de Dieu ?' Les choses créées sont un moyen. En elles-mêmes, elles sont indifférentes, elles ne doivent être choisies que selon qu'elles nous conduisent à notre fin qui est Dieu. Voilà pourquoi, dans l'état religieux, nous renonçons aux choses qui, dans le monde, ont les plus grands attraits pour les créatures. On cherche la beauté dans les créatures, le plaisir dans les créatures, la possession, le bien-être, l'amusement, la jouissance, la mollesse. Pour nous, nous nous séparons de tout cela, et à cette fin que Dieu soit le seul but des rapports que nous avons avec les choses créées. »⁵⁹*

Cet examen est sans doute, pour Marie Eugénie, un outil de cohérence et d'authenticité. Au fond, derrière tout cela, se trouve la question la plus importante : sommes-nous le centre de nos vies, pour vouloir les combler avidement ou un autre – Dieu - est-il le centre qui mobilise tout notre être ? : *« Je n'ai pas besoin de vous rappeler que l'âme, lorsqu'elle quitte ce monde, est poussée vers Dieu par un élan si ardent, si puissant, si irrésistible qu'aucune expression de la langue humaine ne peut le rendre. La pierre qui tombe rapide vers son centre n'est qu'une faible image de l'ardeur avec laquelle l'âme, dégagée des liens de ce monde, s'élance vers Dieu. »⁶⁰*

⁵⁷ Marie Eugénie, Instr. du 1^{er} février 1874, « L'humilité »

⁵⁸ Marie Eugénie, Instr. du 4 janvier 1880, « Il faut s'élever au-dessus de toutes les choses de la terre par la vertu d'espérance »

⁵⁹ Marie Eugénie, Instr. du 8 août 1880, « Le tout de Dieu et le néant des créatures »

⁶⁰ Marie Eugénie, Instr. du 17 juillet 1885, « L'élan de l'âme vers Dieu »